

—Maro, mon enfant, dit le vieuX savant d'une voix émue, vous savez que je n'ai jamais voulu entraver votre volonté en ce qui concerne cette affaire : je l'ai guidée de mes conseils, voilà tout, mais encore une fois, réfléchissez !... Un pas en avant dans la direction que vous voulez prendre et la mort est sur votre tête.

—Oui, mais la vengeance est au bout de la route !... dit Giraud d'une voix sourde.

—Il le faut ! dit Maro.

Et se levant, il fit le tour de la chambre. Puis, revenant vers Van Helmont, il lui prit les deux mains.

—Mon père, ajouta-t-il d'une voix douce et caressante comme celle d'un enfant qui sollicite une importante faveur, songez que Diane et Aldah sont à la merci de ces misérables ; songez que les voilà libres tous et plus puissants que jamais, grâce à leur génie d'intrigue et à la scène qui vient d'avoir lieu ; songez que leur pouvoir et leur influence sont considérables, que rien ne leur est désormais impossible dans ce pays où on croit La Chesnaye protégé par Satan. Tout les sert contre nous ; oh ! vous avez raison, ils sont forts.

« L'intervention de ces deux animaux féroces a été aussi ingénieuse que formidable, et voyez le lion qui, dominé par vous, s'éloigne et va se coucher aux pieds du condamné, ce lion qui le suit comme un chien lorsqu'il se retire, et dont la présence effrayante intimide même les archers les plus braves et permet au bandit de traverser tranquillement la foule éperdue !

« Tous les esprits sont fascinés par leur habileté merveilleuse ! Leur troupe que nous croyions à demi détruite est centuplée à cette heure ; songez enfin que plus certains que jamais de l'impunité rien ne les arrêtera dans la voie du crime si une main forte ne s'oppose à leur audace ! Mon père, il le faut ! Laissez-nous partir !

—Aujourd'hui ?... fit Van Helmont.

—Sur l'heure même.

Le savant personnage se tourna vers Giraud.

—Vous connaissez admirablement cette contrée ? dit-il.

—Pas une côte, pas une falaise, pas un bois, pas une plaine, pas une vallée de Rouen au Havre et du Havre à Dieppe, ne me sont inconnus, répondit Giraud.

—Et vous sauverez Aldah ?

—Nous la sauverons où nous périrons dans notre entreprise.

—Me jures-tu, Giraud, de ne pas abandonner ce jeune homme, de le suivre partout où il ira, de partager tous les dangers qui le menaceront, de lui être enfin fidèle et loyal compagnon ?

—Je jure, répondit l'ex-archer de la prévôté de Rouen, de ne revenir vers vous qu'avec M. le baron de Grandair, en vie et en santé. S'il meurt, je serai mort avant lui.

—Bien ! fit Van Helmont en tendant la main au malheureux amant de la belle Jeanne.

Giraud prit cette main qui s'offrait à lui et, s'inclinant sur elle, il la baisa respectueusement.

—Je sais tout ce que je vous dois, messire, fit-il d'une voix profondément émue. Je sais que lorsque condamné injustement, j'allais être pendu en place publique et qu'une grâce inespérée vint m'arracher au supplice ignominieux, je sais qu'une main puissante s'est interposée entre moi et la mort, que cette main bénie par moi, mais ignorée en dépit de toutes mes recherches, est celle que je presse en ce moment dans les miennes...

Van Helmont tressaillit.

—Qui vous a dit que j'avais jadis, à Rouen, intérêt pour vous ? s'écria-t-il avec étonnement.

—Le prévôt de Rouen lui-même ; répondit Giraud, lequel, en

vous voyant, vous a reconnu et a daigné me désigner enfin mon sauveur.

—Je ne voulais pas qu'un vieux serviteur du feu comte de Bernac mourût au gibet, dit Van Helmont d'une voix grave. Ainsi, ne me remerciez pas. Innocent ou coupable, j'eusse intercéder pour vous.

« D'ailleurs, je me rappelais votre déposition lors du procès et le renseignement précieux que vous m'avez donné, alors que je vous demandai si le véritable descendant des Bernac ne portait pas au bras un signe indélébile, signe malheureusement connu de vous seul.

« Toujours est-il que, vous raison, vous me devez la vie !

—Aussi, s'écria Giraud avec force, vous servirai je, seigneur Van Helmont, et servirai-je M. le comte jusqu'à la dernière goutte de mon sang, et ce faisant vous ne me devez aucun merci, car je me sers moi-même, vous le savez, seulement, me jurez-vous, à votre tour, si la mort me frappe, d'exécuter mes volontés suprêmes ?

—Dis-nous tes volontés !

—Pourreriez-vous La Chesnaye jusqu'à ce que son âme ait été arrachée de son corps, et me venger de Jeanne en lui faisant souffrir les douleurs dont elle m'a abreuvé.

—Je te le jure ! dit le baron de Grandair.

—Alors, fit Van Helmont en redressant sa haute taille, partez tous les deux et que Dieu soit avec vous !

Giraud s'inclina, Maro saisit les mains du vieillard et les pressa dans les siennes, mais Van Helmont attira le jeune homme sur sa poitrine et l'y retint longtemps appuyé.

—Et vous, mon père, qu'allez-vous faire ? demanda Maro en se dégageant doucement.

—Je vais me rendre auprès du chevalier de La Guiche, du marquis d'Herbaut et du prévôt de Paris, et leur confier dans son entier tout ce que je sais, tout ce que je suppose.

Depuis une heure j'ai chargé d'avis. Ce que je croyais devoir cacher, les circonstances me prouvent qu'il faut le confier à de nobles cœurs : nous pouvons mourir tous trois, et pour que notre œuvre s'accomplisse, il nous faut des successeurs.

—Alors dit Maro, dans six jours à la pointe d'Étretat.

—Dans six jours !

—Les chevaux sont prêts, dit Giraud.

—Partons ! répondit Maro.

Van Helmont prit le baron par la main et l'entraîna jusque dans l'embrasure d'une fenêtre.

Giraud, par un sentiment de discrétion, s'éloigna jusqu'à l'autre bout de la pièce.

Van Helmont dégrafa son pourpoint et entr'ouvrit les plis d'une ceinture de peau fine et souple qui lui ceignait la taille. Il prit successivement deux objets et les tendit à Maro.

Le premier était un poignard excessivement petit, au manche d'ébène incrusté d'or, à la lame courte et très-aiguë. Cette lame était ternie et de nuance grisâtre, comme si elle eût été rougée par quelque violent acide.

L'autre objet était une adorable boîte de forme carrée et assez peu volumineuse pour être facilement contenue dans la main fermée, mais qui devait à elle seule valoir toute une fortune.

Cette boîte en or massif était effectivement garnie de quatre diamants gros comme de grosses noisettes, admirablement taillés et lançant des jets de flammes multicolores par chacune de leurs larges facettes.